

## Séparatisme et extrême-gauche

### Une analyse critique du *Livre qui fait dire Oui*

« Ma douleur, elle naît des coups de pied au cul du colonialisme britannique, du mépris et de l'arrogance du néo-colonialisme canadien, de la voracité et de la brutalité de l'impérialisme américain »

- Pierre Falardeau, *La liberté n'est pas une marque de yogourt*, p.40

Le but de ce texte n'est pas d'attaquer les auteur-e-s du *Livre qui fait dire Oui*, encore moins la démarche derrière la création de cet ouvrage, qu'on ne peut que saluer (surtout que j'ai contribué financièrement à sa deuxième vague d'impression). En fait, le livre est d'une agréable qualité, et joue un rôle plus que nécessaire suite aux visées plus-ou-moins-souverainistes et nationalistes du Parti Québécois et de sa petite sœur arriérée, la CAQ, qui ont eu cours ces dernières années. De plus, face au manque de promotion du projet indépendantiste émanant d'organes tels que Québec Solidaire et autres sociaux-démocrates, il était nécessaire que soit résumées les vues actuelles en matière de séparatisme dans un recueil accessible à n'importe qui.

Néanmoins, il reste que le *Livre* n'est pas parfait, loin de là. Même que, celui-ci, malgré la justesse de certains chapitres, comme celui sur les Premières nations ou sur l'éducation, est en fait un reflet des idées qui sont actuellement propagées dans les médias de masse au sujet de la souveraineté, ces Bock-Côteries et autres propos qui, lorsqu'ils ne sont pas carrément conservateurs, voire duplessistes, sont foncièrement capitalistes et petits-bourgeois. Il semble peu probable qu'Option Nationale et les écrivain-e-s du *Livre* soit des partisan-e-s de ces niaiseries nationalistes faisant l'apologie du « Québec Inc. » et autres turlupinades mièvres, mais il reste que l'ouvrage n'a pas su outrepasser l'horizon de ces questions.

Si, pour faire de la bonne propagande (le mot est ici utilisé dans son contexte non-péjoratif, précisons-le), il est utile de viser le milieu, de rendre plat et large son texte, il reste que cela n'est pas sans conséquence quant à l'impact que cette aplanissement, cette version sans sucre et sans sel de l'argumentaire, a sur sa réception par les milieux davantage radicaux. Ce n'est pas quelque chose qui soit bien bien difficile à remarquer : l'extrême-gauche québécoise s'est, depuis la montée de

l'anarchisme et depuis la création de *En lutte!*, éloignée de la question nationale, au point de devenir critique envers les « nationaleux-euses », qui n'ont que continué à se mettre à dos les communautés communistes et libertaires, en se ralliant à des pseudos-souverainistes comme Lucien Bouchard et autres Pauline Marois lequel-le-s n'ont donné au projet de souveraineté qu'une image de mouvement réactionnaire justifiant des mesures xénophobes et austères (il faut bien créer les « conditions gagnantes » en coupant l'aide sociale).

Néanmoins, le mouvement séparatiste n'aurait qu'à gagner à s'attirer les faveurs de l'extrême-gauche, ceux qui ont été derrière tous les mouvements politiques de masse de l'histoire récente. Bien sûr, cela ne fait jamais de tort d'avoir le plus de gens possible de son côté, mais il est douteux de croire que des centres-droitistes quelconques, tout juste bon-ne-s à monter des « startups » ou à commenter sur Facebook, soit plus utile à la création d'un mouvement populaire que le sont les artisans de manifestations étudiantes ou de grèves générales. Lorsque le peuple québécois dira « Oui » et que le Canada dira « certainement pas », ce ne sont pas les gens convaincus par des arguments de dédoublements administratifs qui se battront pour faire du Québec un pays. Dans la lutte d'indépendance du Vietnam, de l'Algérie ou de n'importe quel pays du monde, ce ne sont pas les petits-bourgeois qui ont résisté face à l'envahisseur colonialiste, mais bien les « gauchistes ».

Or, actuellement c'est bel et bien la volonté de présenter une souveraineté propre et épurée de tout « ultra-gauchisme » qui est présente dans les cercles militants du Oui. On maquille la lutte de libération comme un enjeu qui « ne se situe pas sur l'axe gauche-droite »<sup>1</sup>, comme quelque chose qui transcenderait la politique normale. On ne veut pas voir que Falardeau était un fervent amateur d'Hô Chi Minh et de Fanon, que le FLQ était d'inspiration guévariste, que Ferretti était marxiste et surtout, que les théories anti-colonialistes, lesquelles sont à la base du mouvement indépendantiste contemporain, proviennent directement de l'analyse marxiste du monde.

### **Les symptômes, mais pas la maladie**

La mouvance séparatiste se veut de guérir le Québec d'un de ses maux : le Canada. Or, en piètre médecin, le *Livre* s'égare un peu, restant dans l'exposition des symptômes, sans jamais identifier la cause de la maladie, pour finalement faire un saut sans fondement vers la souveraineté comme remède, tel le/la pharmacien-ne qui prescrirait du sirop pour guérir une toux, sans voir que celle-ci est le résultat d'un cancer du poumon.

---

1 *Le livre qui fait dire Oui*, p.12

En fait, on ne met jamais le doigt sur ce qui a cours au Canada, soit le néocolonialisme. On indique que le marché du pétrole est davantage encouragé que l'hydro-électricité par le fédéral, que les traités canadiens ne nous avantagent pas vraiment, que des dépenses faites par le gouvernement fédéral ne vont pas avec les intérêts de la population québécoise, mais tout cela mène à la conclusion que la raison pour laquelle nous devrions quitter le Canada est que celui-ci a une vision différente de la nôtre au niveau politique, que ses décisions économiques sont contraires à l'opinion des québécois-es.

Or, la question n'est pas là. Lorsqu'on demandait à Falardeau s'il préférerait un Québec indépendant de droite ou un Canada de gauche, celui-ci répondait « Où ça un Canada de gauche!?! »<sup>2</sup>, au contraire de Léo-Paul Lauzon, qui préférerait ce « Canada de gauche » fabulé. Or, le *Livre* ne nous permet pas de comprendre comment pareille absurdité, un « Canada de gauche », est impossible, car celui-ci semble le montrer comme un état de droite quelconque. On crée une opposition entre le beau Québec de centre-gauche, environnementaliste, anti-militariste, aimant l'éducation, et le méchant Canada de droite amoureux du pétrole et de l'armée.

Or, actuellement, le Québec sous Couillard et le Canada sous Trudeau sont pratiquement semblable au niveau de l'opinion politique, même que Trudeau est à certains égards plus progressiste. Faudrait-il alors appuyer le fédéralisme? Absolument pas, car le favoritisme vis-à-vis du pétrole, vis-à-vis du libre-marché, vis-à-vis de l'impérialisme américain, n'est pas la maladie qui afflige le Canada, mais un ensemble de symptômes qui démontrent le néocolonialisme inhérent à la structure de la « confédération » canadienne.

Le Canada n'a pas que des idées contraires à celles du peuple québécois, qui tendent en fait de plus en plus à se rapprocher de celles des *cowboys* de l'Ouest, mais plutôt repose sur ces idées pour exploiter le Québec et lui voler ses ressources, comme le faisaient les britanniques jadis. Si le fédéral favorise le pétrole, boude Hydro-Québec ou conclue des accords avantageant l'Ouest au détriment du Québec, c'est pour avantager l'Alberta, le Manitoba et compagnie, pas parce que les valeurs du peuple canadien tendent vers cela. Les québécois-e-s ne sont pas des canadien-ne-s, ils sont les colon-e-s du Canada.

Or ce qui est un antagonisme inhérent au *dominion* canadien nous est présenté, dans le *Livre* comme dans pas mal tous les médias souverainistes, comme un simple conflit de valeurs, d'idéologies à la

---

<sup>2</sup> Tiré de son entrevue aux *Francs Tireurs*.

limite.

### **Dé-radicaliser et ratisser large**

Cette tendance à vouloir montrer les idées indépendantistes comme un conflit de valeurs s'inscrit dans les mesures qui visent à aller chercher tout le monde pour l'indépendance en alignant une série de faits pour que, peu importe le lectorat, ce dernier voit la souveraineté comme un choix rationnel. Bien sûr, cela n'est pas mauvais, nul ne s'opposerait au fait de montrer les avantages découlant de l'indépendance au niveau économique. Or, il faut comprendre que cette tendance éloigne une certaine classe de de lecteur-trices : les anticapitalistes.

En effet, « l'écofiscalité »<sup>3</sup> ou « nos traités commerciaux »<sup>4</sup> manquent d'intérêt pour le/la maoïste, trotskiste ou communiste libertaire qui lit le *Livre*. Alors que les années 60 et 70 portaient un message anti-canadien se basant sur le principe de liberté des peuples, on tend désormais à résumer la séparation à une série de mesure fiscale : avoir plus d'argent plutôt que de cesser de se faire exploiter.

Cette tendance va visiblement dans une optique qui cherche à gagner la droite sur la question nationale. Alors que jadis on traitait le PQ de communistes, on tente aujourd'hui tellement de se défaire de cette image qu'on parle comme un-e gestionnaire de banque.

Ce virage vers la non-gauche s'accompagne aussi d'un autre phénomène qui amène l'argumentaire souverainiste vers la non-radicalité. Comme Falardeau le faisait remarquer dans *Québec libre!*, on a désormais une échelle de la « radicalité » de la séparation. Après le séparatisme est venu l'indépendantisme, suivi du souverainisme, fruit de la souveraineté-association. Face au « méchant » Bourgault trop radical, Lévesque opposait un espèce de compromis mou avec le Canada : la séparation, mais pas trop. Outre le langage, cette tendance vers le compromis, la séparation molle, se fait voir dans le *Livre*, comme lorsque la possibilité de continuer à utiliser le dollar canadien est montré comme viable (heureusement, on peut voir que l'auteur a néanmoins un préjugé favorable envers une monnaie purement québécoise).

De même, lorsque vient la question du français, on montre des graphiques, des statistiques, sur le déclin du français au Québec, mais le seul argument sur la nécessité de sauvegarder le français se base sur une

---

3 *Le livre qui fait dire Oui*, p.19

4 *Le livre qui fait dire Oui*, p.27

floue « diversité de la pensée »<sup>5</sup> qui vient avec la diversité de langues à travers le monde. On parle de préserver le français, mais on n'indique pas vraiment pourquoi l'anglais est un ennemi. Les dérives identitaires de l'indépendantisme se basent justement sur ce flou (*nota bene* : nous ne sous-entendons absolument pas que le *Livre* ait un quelconque lien avec de telles mouvances, loin de là) en voulant protéger le français contre l'« envahisseur » sans vraiment, outre pour des raisons de discrimination ethnique débilés, jamais justifier la nécessité de protéger la langue.

Or, toutes ses diminutions du « radicalisme » dans le discours séparatiste viennent du même fait : la pensée anti-impérialiste a disparue. Les militants radicaux d'antan avaient en tête ce fait : la séparation est nécessaire pour combattre l'impérialisme, canadien comme américain. Le « stade suprême du capitalisme », pour reprendre les mots d'un célèbre Vladimir, ne peut qu'être contrecarré en, dans une première étape, l'empêchant de sucer les capitaux d'autres nations. Garder la monnaie canadienne serait être économiquement contrôlé par le Canada, plus grand et plus riche. L'anglais se doit d'être freiné dans son élan d'expansion au Québec, car il est la langue des affaires<sup>6</sup>, la langue de l'impérialisme, américain, britannique et canadien, il a un pouvoir hégémonique qui en vient à « mondialiser » toutes les cultures qui succombent à son « charme ».

Le souverainisme-associatif, si cher à Claude Morin va dans cette même mouvance : retirer quelques cennes en stoppant la péréquation, mais rester dépendant, *in concreto* de l'empire voisin. À force de jouer les modéré-e-s pour charmer les centre-droitistes, on en est venu à réduire la lutte pour l'indépendance à une question administrative sans fondement.

Lorsque le Parti communiste révolutionnaire proclame, des années après les mouvements étudiants, « Plus que jamais... Parti québécois, parti bourgeois »<sup>7</sup>, il est clair que c'est, notamment, parce que celui-ci voit justement dans le projet souverainiste une vision se résumant à rapatrier des capitaux dans un *dominion* franco-canadien, sans jamais s'opposer à ce qui créa à la base ce vol de capitaux, et sans, encore moins, montrer la nécessité de protéger une culture pour des raisons autres qu'ethno-centristes.

### **Renouer avec la gauche**

Il est aisément compréhensible que, dans une optique de transmission de masse de données utiles pour la défense des théories séparatistes, et que, contre les arguments fédéralistes creux, il est nécessaire de

5 *Le livre qui fait dire Oui*, p.46

6 Je vole honteusement l'idée à Louis Cornellier.

7 <http://www.pcr-rcp.ca/fr/3630>

publier un ouvrage abordant davantage en superficie les thèmes principaux de la question nationale, question de donner des outils accessibles à tous, même les non-radicaux. Cependant, en omettant de montrer le but même de la séparation d'avec le Canada, le *Livre* joue le jeu des sornettes péquistes qui semblent gagner en popularité chez les souverainistes peu convaincus.

Alors que l'indépendance peut être un but en soi, elle ne l'est en fait pas : elle est un moyen, un moyen d'acquérir plus de liberté. Or, cette liberté se fait en brisant des chaînes, mais ce ne sont pas les chaînes de la péréquation, des dédoublements administratifs, de la différence de priorité au niveau des subventions entre le gouvernement Trudeau et le gouvernement Couillard, mais bien les chaînes qui ont, en premier lieu asservi le Québec, celles du colonialisme et de son fils, le néocolonialisme, aidés par leur adjuvant : l'impérialisme.

Il est compréhensible et évident que des éléments superficiels peuvent venir convaincre les centristes quelconques de la pertinence de l'indépendance, même dans une optique capitaliste ou mercantiliste, mais il reste que sans l'apport des critiques radicales, la séparation ressemble à s'y méprendre à une réforme petite-bourgeoise.

Alors qu'on propulse l'idée que l'indépendance se positionne « dans l'horizon de l'autodétermination »<sup>8</sup>, il n'y a pas de mal, mais il ne faut pas oublier que l'autodétermination d'une nation, sa libération vis-à-vis d'un pouvoir étranger dominant, est de gauche, comme tout renversement de monarchie l'est (car oui, la séparation est un rejet de la monarchie anglaise aussi), et il serait temps que les théoricien-ne-s de l'indépendance cessent de le maquiller sous une tonne de fond de teint non-radical et modéré.

**André-Philippe Doré**

Militant marxiste

---

8 *Le livre qui fait dire Oui*, p.12